

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

9

L'art descriptif de Chateaubriand étudié par L. Chevolot, J.-M. Gautier, T.C. Walker, J. Sablé, J. Thoraval. Apparemment autorisés par un texte didactique du jeune Chateaubriand, ces critiques opposent chez le descripteur observation et imagination. Cette distinction échoue à rendre compte de l'originalité d'un paysage littéraire,
pp. 9-13.

De quel front en aborder alors l'étude ? Le considérer comme l'émanation d'une personnalité : la chose décrite renvoie à celui qui décrit ; l'observation ne s'oppose plus à l'imagination et la distinction entre paysage extérieur et paysage intérieur est abolie,
pp. 13-17.

Définir la personnalité qui se manifeste dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*. Le Chateaubriand « historique » et le Chateaubriand par lui-même ne coïncident pas forcément, et l'auteur vieilli n'hésite pas à adapter ses moi antérieurs à l'angle de vision des *Mémoires*, pp. 17-21.

Les paysages, eux aussi, doivent se conformer à cet angle de vision,
pp. 21-24.

Méthode suivie : dans une première partie analytique, on examinera un certain nombre de textes anciens réutilisés dans les *Mémoires* afin de voir si une conception d'ensemble a présidé à leur refonte. L'existence d'une telle esthétique établie, il s'agira d'étudier son application dans toute l'étendue des *Mémoires d'Outre-Tombe*, pp. 24-25.

PREMIERE PARTIE — SONDAGES.	27
— Printemps en Bretagne.	27
— De Brest en Amérique.	37
— Relâche à l'île Graciosa	45
— La remontée de l'Hudson.	58
— La forêt américaine. Première exploration.	62
— Excursion botanique.	65
— Rêverie au bord du lac	69
— La « nuit américaine » de Chateaubriand	72
— La cataracte de Niagara	80
— Le Journal sans date	88
— Bilan des sondages préliminaires	98

La réutilisation, dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, de tant de descriptions anciennes, loin de dénoter quelque défaillance de l'esprit inventeur du vieux Chateaubriand, prouve tout au contraire chez celui-ci un souci louable d'accorder son esthétique à l'évolution de sa pensée,

p. 98.

Loin de viser désormais une objectivité absolue dans ses descriptions, loin aussi de les soumettre à l'esthétique finaliste du *Génie du Christianisme*, le dernier Chateaubriand ne veut considérer le monde extérieur que dans ses rapports avec l'homme. C'est ainsi que l'auteur admire, au Nouveau-Monde, comment l'industrie humaine transforme les solitudes en terres cultivées. A cette appropriation matérielle et collective correspond chez l'homme de génie le pouvoir de se créer, par le rêve romanesque, une vision unique du monde,

pp. 98-101.

La conquête de la nature inanimée sera pourtant suivie, tôt ou tard, d'une dépossession, à l'échelle collective comme à l'échelle individuelle. Aussi Chateaubriand se plaît-il

à étudier son aventure solitaire, l'essor et le déclin de son imagination, dans ses rapports avec les destinées du monde. Ainsi, son expérience du monde extérieur prendra valeur d'exemple et la poésie descriptive des *Mémoires d'Outre-Tombe* se révélera informée par une philosophie cohérente des rapports de l'homme avec le monde des choses, pp. 101-103.

DEUXIEME PARTIE. 105

I. — NAISSANCE DES HARMONIES 107

Déjà dans les œuvres de fiction, certaines pages confondent avec bonheur le pittoresque et le romanesque. Ces harmonies, pourtant, ne révèlent leur pleine richesse poétique que dans les *Mémoires d'Outre-Tombe* où, n'étant plus subordonnées à des clichés romanesques, elles s'allient à une prospection originale des « petites choses ». Chateaubriand veut chanter maintenant les paysages dont il est seul à pouvoir parler, ceux qu'il a enchantés de sa rêverie amoureuse. Au lieu de procéder à une analyse des éléments descriptifs, il faut donc étudier les différentes figures féminines autour desquelles s'organise le décor.

— La Sylphide. 112

L'amour, dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, se définit essentiellement comme une façon privilégiée de posséder le monde. C'est là pourquoi la rêverie autour de la Sylphide a pris une nouvelle ampleur : cette « démonsse » doit rendre l'adolescent maître du monde. « Fantôme », pourtant, elle doit aussi le mener aux amours réelles que seules peuvent donner leur consistance aux paysages traversés.

— La jeune Marinière et les Indiennes de Chateaubriand. 127

— La jeune Marinière 131

— Les Esquimaux 134

— Thème du réveil. Deux Floridiennes. 138

Quoi que l'on puisse penser de la « réalité » de la jeune Marinière et des Indiennes, leur présence est suffisamment justifiée par l'esthétique romanesque du paysage. C'est le

rapport d'un génie et d'un milieu qui explique leur *nécessité* : quand le rêve de Chateaubriand se rencontre avec un cadre approprié, il se matérialise dans de rayonnantes figures féminines, véritables « fleurs d'amour. »

— Promenade sur le lac de Constance avec Mme Récamier 149

Dans la vieillesse de René, « le charme et l'intelligence de la beauté » dépendent de la douce présence de Mme Récamier.

— Votre âme est un paysage choisi 152

Ainsi, toutes les femmes poétiques dans les *Mémoires d'Outre-Tombe*, même si elles n'apparaissent qu'épisodiquement, répondent au besoin chez l'auteur de donner une âme à la nature brute.

II — FRAGILITE DES HARMONIES 155

La disparition des femmes laisse le poète dans un « isolement » profond. Le dépérissement des jardins de poète lui annonce le néant où tomberont aussi ses propres paysages. Déjà les arbres de la Vallée-aux-Loups oublient leur jardinier et son histoire.

— Les doubles de Chateaubriand : Byron, Rancé, saint François 161

Quelle attitude prendre face à cette indifférence du monde inanimé ? Ni la joie athée du néant chez un Byron ni la paix dans le renoncement chrétien chez un Rancé ne peuvent satisfaire René, en quête d'une solution qui, dans un monde vide de lui, préserve l'empire de ses songes.

— Cueillir « la fleur du désenchantement » 167

— Description de Prague 169

— Description de Waldmünchen 173

Il lui faut chercher un salut original à la mesure de son génie. Il se *subordonnera* le monde extérieur pour retrouver, dans ses détails les plus humbles comme dans ses sites les plus prestigieux, les douloureuses répliques de son déclin d'homme.

— Conclusion de la deuxième partie 177

L'hypothèse qui se dégageait de nos sondages se trouve vérifiée : du haut des *Mémoires d'Outre-Tombe*, Chateaubriand représente ses rapports avec le monde extérieur comme une série d'expériences se poursuivant en accord avec les âges de la vie humaine. A l'essor et au déclin de sa vie correspondent respectivement une poésie romanesque de la nature et une grandiose poésie du désenchantement. Bien que les phases de l'expérience se conforment naturellement à la progression linéaire du récit, la perspective « d'outre-tombe » entraîne des interférences d'époques qui déterminent l'« unité indéfinissable des *Mémoires* ».

TROISIÈME PARTIE — LES ECHOS 179

Les interférences temporelles ne sont pas une innovation pour les *Mémoires d'Outre-Tombe* ; les œuvres antérieures en contiennent de nombreux exemples. Ces « échos » provoquent une prise de conscience aiguë de la fuite du temps et c'est là pourquoi ils connaissent une si grande diffusion dans les *Mémoires*.

— « Ma mémoire oppose sans cesse mes voyages à mes voyages... » 186

Les fleurs, les oiseaux, les bruits des vents et des pluies, les fleuves, etc., sont des éléments descriptifs éminemment propres à opérer la « contamination » d'un paysage par un autre. Plus le décor suscité a été inséparable des sentiments profonds du poète, plus sera poignante la mélancolie de celui-ci.

— Les jeux de chronologie 190

Chateaubriand prend plaisir à compliquer ces jeux temporels. L'effet visé (et obtenu) demeure le même : un sentiment net et douloureux de la distance qui le sépare irrémédiablement de sa vie perdue.

— Cynthie ou la naissance d'une vocation littéraire . . . 193

L'image des constellations détermine un glissement temporel qui prend force d'hallucination. Un dernier rêve d'amour s'épanouit dans un décor admirablement appro-

prié : la Campagne romaine au clair de lune. Ce mirage du bonheur, suscité par un jeu fortuit de la mémoire, déclenche en se dissipant un réflexe créateur chez le poète. Réagissant contre ce que l'expérience du temps a de plus douloureux, la destruction des moments parfaits, il se réfugie dans les mots, transforme en poème le rêve qu'il ne peut autrement retenir.

- Le mécanisme de la mémoire. Chateaubriand et Proust. Problème de la mémoire involontaire, dite affective. 200

En quoi les expériences de la mémoire affective peuvent-elles apparenter Chateaubriand et Proust ? Il semble d'abord qu'elles offrent à tous deux une heureuse rentrée en possession du pays de l'enfance. A y regarder de plus près, pourtant, c'est tout au contraire un sentiment approfondi de la « distance intérieure » qu'en tirent les deux écrivains. Chez l'un comme chez l'autre se précise alors une vocation littéraire ; une œuvre préservera les fragiles trésors de la mémoire.

Chez aucun d'eux, il ne s'agit d'un banal « *ars longa, vita brevis* ». Leur vraie parenté est d'ordre esthétique : la mémoire involontaire permet, dans des moments privilégiés, de dominer le Temps traditionnel, compartimenté en passé, présent et futur. Cette expérience d'un temps nouveau, humain, celui du souvenir, doit avoir des répercussions sur le plan formel, déterminer la structure de l'œuvre à écrire.

- La mort des chefs-d'œuvre 208

La victoire par les mots ne saurait être définitive. Par le biais des citations, l'auteur a réussi une remarquable préfiguration du sort réservé à ses « inutiles *Mémoires* » (*Mém.* II, p. 181) : un anéantissement progressif.

- CONCLUSION 213

- APPENDICES 215

- La Nuit dans le désert. Version contenue dans l'Essai sur les révolutions 215

DANS LES MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE	251
La Nuit dans le désert. Version contenue dans le <i>Génie du Christianisme</i>	216
La cataracte de Niagara. Version contenue dans l' <i>Essai sur les révolutions</i>	218
La cataracte de Niagara. Version contenue dans <i>Atala</i>	219
Le Journal sans date. Version contenue dans le <i>Voyage en Amérique</i>	219
BIBLIOGRAPHIE.	225
INDEX NOMINUM	235
INDEX LOCORUM	241